

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CLXXXVIII. M. Lovelace, à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1816

Ciel te bénisse, mon honête & mon véritable ami!

LOVELACE.

Mon courage va redoubler pour l'exécution de tous mes systêmes, & je te ferai le plaisir de t'informer fidèlement de la continuation de mes progrès. Mais je n'ai pû m'empêcher d'interrompre mon histoire, pour t'exprimer ma reconnoissance.

LETTRE CLXXXVIII.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Samedi, 20 de Mai.

Il faut te faire la peinture de notre situation.

Grands & petits, nous sommes tous extrêmement heureux. Dorcas est dans les bonnes graces de sa Maîtresse. Polly lui a demandé son conseil sur une proposition de mariage qui la regarde: jamais Oracle n'en donna de meilleur. Sally, à l'occasion d'une petite querelle avec son Marchand, a pris ma Charmante pour arbitre. Elle a blâmé Sally de tenir une conduite tirannique avec un homme dont elle est aimée. Chere petite

tite personne! Etre devant le miroir, & fermer les yeux dans la crainte de s'y reconnoître! Madame Sinclair a fait sa cour à un juge si infailible, en lui demandant son avis sur le mariage de ses deux niées.

Nous sommes sur ce pied, depuis plusieurs jours, avec les gens de la maison. Cependant on mange toujours seule. On ne leur accorde pas souvent l'honneur de sa compagnie dans les autres tems. Ils sont acoutumés à sa méthode. Ils ne la pressent point. C'est la persévérance qui l'emportera. Lorsqu'on se rencontre, tout se passe fort civilement de part & d'autre. Je crois, Belford, que dans le mariage même, on éviteroit quantité de querelles si l'on se voioit rarement.

Mais comment suis-je moi-même avec la Belle, depuis ce brusque départ & ce refus incivil de Mercredi matin? C'est ta demande, n'est-ce pas? En vérité fort-bien, mon ami. Pourquoi ferois-je mal avec elle? La chère petite impertinente n'a point de secours à tirer d'elle-même. Elle n'a pas d'autre protection à se promettre. D'ailleurs, elle a pleinement entendu (qui se feroit défié qu'elle pût être si proche?) une conversation que j'eus le même jour avec madame Sinclair & Miss Martin; & son cœur en est devenu

venu plus tranquille sur divers points douteux. Tels sont particulièrement :

Le malheureux état de Madame Fretchvill. La pauvre femme ! Miss Martin, feignant de la connoître, ne manque point de la plaindre fort humainement. Elle & le mari qu'elle a perdu s'étoient aimés dès le berceau. La pitié se communique d'un cœur à l'autre. Il est impossible que toutes les circonstances d'une si grande douleur, représentées par une fille aussi tendre que Miss Martin, n'aient pas fait une extrême impression sur ma Belle :

La goutte de Milord M...., seul obstacle qui l'empêche de venir marquer sa tendresse à mon épouse :

Le départ de Milady Lawrance & de Miss Montaigu, qu'on attend bientôt à Londres :

La passion que j'aurois de voir mon épouse en état de les recevoir dans sa propre maison, si Madame Fretchvill pouvoit être un moment d'accord avec elle-même :

L'intention où je suis, malgré cela, de demeurer chez Madame Sinclair, dans la seule vûe de satisfaire jusqu'au moindre point la délicatesse de mon épouse :

Ma tendresse infinie pour elle, que je représentai d'un ton fort ardent, comme la



plus pure passion qu'un homme ait jamais ressentie pour une femme.

Sally & Madame Sinclair s'étendirent sur ses louanges, mais sans affectation. Sally particulièrement admira sa modestie, & la nomma *exemplaire*. Cependant, pour prévenir tous les soupçons, elle ajouta, que s'il lui étoit permis d'expliquer librement ses idées devant moi, elle trouvoit sa délicatesse excessive. Mais elle m'applaudit beaucoup d'observer rigoureusement ma promesse.

Pour moi, je blâmai plus ouvertement sa conduite avec moi. Je la traitai de cruelle. Je m'emportai contre sa famille. Je parus douter de son amour. Me voir refuser jusqu'à la moindre faveur, tandis que ma conduite étoit aussi pure, aussi délicate, dans les momens où je me trouvois seul avec elle, que sous les yeux de toute la maison! Je touchai quelque chose de ce qui s'étoit passé le même jour entre elle & moi, ne me plaignant que de quelques traits d'indifférence si marqués, qu'il m'étoit impossible de les soutenir. Mais je voulois lui proposer d'aller Samedi prochain à la Comédie où l'on devoit donner l'*Orpheline d'Orway*, jouée par les meilleurs Acteurs; pour essayer si toutes sortes de faveurs me seroient refusées. J'avois néanmoins peu de goût pour les Tragédies;

dies; quoique je n'ignorasse pas qu'elle les aimoit, à cause de l'instruction & des bons exemples qu'on y trouve presque toujours.

Je n'avois que trop de sentimens, ajoutai-je; & le monde offroit d'assez grands sujets de tristesse, sans qu'il fût besoin d'emprunter les douleurs d'autrui & de s'en faire un amusement. Cette remarque est assez vraie, Belford; & je crois qu'en général, tout ce qu'il y a de gens de notre espèce pensent là-dessus comme moi. Ils n'aiment point d'autres Tragédies que celles où ils font eux-mêmes les rôles de Tirans & d'Exécuteurs. Ils ne veulent pas s'exposer à des réflexions trop sérieuses. Ils courent aux pièces Comiques, pour rire des chagrins qu'ils ont causés, & pour y trouver des exemples qui ressemblent à leurs propres mœurs: car nous avons peu de Comédies qui en offrent de bons. Mais que dis-je? je crois me souvenir en y pensant, que tu te plais au *lamentable*.

Miss Martin répondit pour Polly, qui étoit absente; Madame Sinclair pour elle-même & pour toutes les femmes de sa connoissance, sans excepter Miss Partington; qu'elles préféreroient le comique à la Tragédie. Je crois qu'elles ont raison; parce qu'il n'y a pas de libertin un peu déterminé,

né, qui ne mêle assez de tragique dans les comédies qu'il joue avec une maîtresse.

Je priaï Sally de tenir compagnie à mon épouse. Elle étoit engagée pour Samedi, m'a-t-elle répondu. Je demandai à Madame Sinclair sa permission pour Polly. Assurément, me dit-elle, Polly se feroit un honneur extrême d'accompagner Madame Lovelace; mais la pauvre fille avoit le cœur si tendre, & la pièce étoit si touchante, qu'elle perdrait les yeux à force de pleurer.

En même tems, Sally me représenta ce qu'il y avoit à craindre de Singleton, pour me donner occasion de répondre à l'objection, & pour épargner à ma Belle la peine de me la faire, ou de discuter cet article avec moi.

Aussitôt, je confessai que je n'avois que mon courage, pour être tranquille de ce côté-là; & parlant d'une lettre que je venois de recevoir, je déclarai à Madame Sinclair, qu'on me donnoit avis qu'une personne dont on me faisoit le portrait, avoit entrepris de nous découvrir. Ensuite, aiant demandé une plume & de l'encre, je jettai sur un papier les principales marques auxquelles on pourroit le reconnoître, afin qu'au besoin toute la maison pût s'armer contre lui: „Un „Matelot, fort maltraité de la petite verole,
„le

„le teint brûlé, le regard mauvais, haut
„d'environ six pieds; les sourcils pendans,
„les levres écorchées, comme un reste de
„scorbut; avec un couteau, qu'il portoit
„ordinairement au côté, une calaque brune,
„un mouchoir de toile peinte autour du cou,
„un bâton de bois de chêne dans la main,
„presque de sa longueur, & d'une grosseur
„proportionnée. Il ne falloit pas répon-
dre un mot à toutes ses questions. Il falloit
m'appeller sur le champ, mais empêcher,
s'il étoit possible, que mon épouse n'en eût
la moindre connoissance. J'ajoutai, que si
son frere, ou Singleton, se présentoient, je
les recevrois civilement pour l'amour d'elle;
& qu'alors elle n'auroit qu'à reconnoître son
mariage; après quoi, il ne resteroit de part
& d'autre nul prétexte pour la violence.
Mais je jurai, dans les termes les plus fu-
rieux, que si malheureusement elle m'étoit
enlevée par la persuasion ou par la force,
j'irois, dès le lendemain, la demander chez
son pere, soit qu'elle y fût ou qu'elle n'y
fût pas; & que si je ne trouvois pas la sœur,
je saurois trouver le frere, & m'assurer aussi
facilement que lui d'un Capitaine de Vais-
seau. A présent, Belford, crois-tu qu'elle
entreprenne de me quitter; quelque con-
duite que je puisse tenir avec elle?

Ma-

Madame Sinclair a si bien contrefait l'air tremblant, elle a paru si effraïée des défastres qui pouvoient arriver dans sa maison, que j'ai commencé à craindre qu'elle n'outrât son rolle, & qu'elle ne détruisit mon ouvrage. Je lui ai fait signe de l'œil. Elle m'en a fait un de la tête, pour marquer qu'elle m'entendoit. Elle a baissé le ton; & passant une de ses levres sur l'autre, avec ses minauderies ordinaires, elle est demeurée en silence.

Voilà des préparatifs, Belford. Crois-tu que tes raisonnemens & tous les proverbes de Milord M . . . soient capables de m'y faire renoncer? *Non sûrement*; comme dit ma charnante, lorsqu'elle veut exprimer son averfion pour quelque chose.

* * *

Et quel doit être nécessairement l'effet de toutes ces ruses, pour la conduite de ma Belle avec moi? Peux-tu douter qu'elle n'ait été d'une complaisance achevée, dès la première fois qu'elle m'a fait l'honneur de me recevoir?

Jendredi fut un jour très-heureux. Il ne manqua rien à notre bonheur le matin. Je baijai sa main charmante. Tu n'as pas besoin que je te fasse la description de ses mains & de ses bras. Lorsque tu l'as vûe,
j'ai

j'ai remarqué que tes yeux y étoient fixé, aussitôt qu'ils pouvoient abandonner l'amas de merveilles qui composent son visage. Je baisai donc sa main, environ cinquante fois, si j'ai bien compté. J'allai une fois jusqu'à ses joues, dans le dessein de parvenir à ses lèvres; mais avec un transport si vif, qu'elle en parut fâchée.

Si ses soins n'étoient pas continuels, pour me tenir ainsi à la longueur du bras; si les plus innocentes libertés, auxquelles notre sexe aspire par degrés, ne m'étoient pas refusées avec une rigueur insupportable, il y auroit longtems que nous serions un peu plus familiers. Si je pouvois seulement obtenir quelque accès près d'elle, à sa toilette, ou dans son déshabillé; car l'air de dignité augmente, dans une femme vêtue, & fortifie le respect: mais on ne peut la retenir si tard, ni la surprendre si matin, qu'elle ne soit toujours dans la dernière décence. Tous ses trésors étant gardés si soigneusement, ne fois pas surpris que j'aie fait si peu de progrès dans l'épreuve. Mais quel aiguillon que cette cruelle distance!

Encore une fois, Jeudi matin nous fumes fort heureux. Vers midi, elle compta le nombre des heures qu'elle avoit passées avec moi. Ce tems ne m'avoit paru qu'une minute;

nute; mais elle me témoigna qu'elle fouhaitoit d'être seule. Je me fis presser; & je ne cedai, qu'après avoir remarqué que le Soleil commençoit à se couvrir de quelques nuages.

J'allai diner chez un ami. A mon retour, je parlai de maison & de Madame Fretchvill. J'avois vû Mennell; je l'avois pressé de faire entendre raison à la Veuve. Elle marqua beaucoup de compassion pour cette Dame; autre effet de la conversation qu'elle avoit entendue. Je ne manquai pas de lui dire aussi, que j'avois écrit à mon oncle, & que j'attendois bientôt sa reponse. Elle me fit la grace de m'admettre à souper. Je lui demandai ce qu'elle pensoit de mes articles. Elle me promit de s'expliquer, aussitôt qu'elle auroit reçu des nouvelles de Miss Howe.

Je lui proposai alors de m'accorder sa compagnie Samedi au soir, à la comédie. Elle me fit les objections que j'avois prévues, les projets de son frere, le tems, qui étoit fort chaud, &c. mais d'un ton qui paroisoit modéré par la crainte de me défobliger: autre effet charmant de la conversation. Elle passa par conséquent sur ses propres difficultés, & j'obtins la grace que je demandois.

Ven-

Vendredi n'a pas été moins tranquille que le jour d'au paravant.

Voilà deux jours que je puis nommer heureux. Pourquoi tous les autres ne leur ressemblent-ils pas? Il semble que cela dépende de moi. C'est une chose étrange, que je prenne plaisir à tourmenter une femme que j'aime uniquement! Il faut que j'aie dans le caractère quelque chose de semblable à Miss Howe, qui se plaît à faire enrager son malheureux Hickman. Cependant je ne serois pas capable de cette dureté pour un Ange tel que Clarisse, si je n'étois résolu, après le tems de l'épreuve, de la recompenser au-delà de ses desirs.

Samedi est à moitié passé. Notre bonheur dure encore. On se prépare pour la Comédie. Polly s'est offerte. Elle est acceptée. Je l'ai avertie des endroits où elle doit pleurer: non-seulement pour faire connoître la bonté de son cœur, dont les larmes sont toujours une bonne marque, mais encore, pour avoir un prétexte de cacher son visage avec son éventaïl ou son mouchoir: quoique Polly, dans le fond, soit bien éloignée d'être une fille publique. Nous serons dans la loge verte.

Les douleurs d'autrui, si bien représentées, ne manqueront point d'ouvrir le cœur



de ma charmante. Lorsque j'ai obtenu d'une jeune personne la permission de l'accompagner à la Comédie, je me suis toujours crû sûr de la victoire. Le cœur des femmes, patri de douceur & d'harmonie lorsque rien ne le gêne, s'étend & perd le soin de s'observer à mesure que leur attention est attirée au-dehors par un amusement qui les intéresse. La musique, & peut-être une collation qui succède, ont aussi leur part à cet effet. Je n'espère ici rien d'approchant. Mais j'ai plus d'une vûe dans l'empressement avec lequel j'ai proposé la Comédie à ma Clarisse. Pour t'en apprendre une, Dorcas a le passe-partout, comme je te l'ai déjà dit. Tu comprends l'usage qu'elle en fera dans notre absence. A présent, ne crois-tu pas qu'il soit important de faire voir à ma Belle une Tragédie des plus touchantes? ne fût-ce que pour lui apprendre qu'il y a de plus grandes disgrâces & des douleurs plus profondes qu'elle ne se l'est peut-être jamais imaginé.

Conviens que notre bonheur est extrême: J'espère que nous ne trouverons pas dans notre chemin quelqu'un de ces genies sinistres, qui se plaisent à troubler la joie des pauvres mortels.

LOVELACE.

Mifs

Miss Clarisse, dans une lettre du Vendredi, 19 de Mai, apprend à son amie, que sa perspective est encore une fois changée avec avantage, & que depuis sa dernière lettre elle a connu vingt quatre heures assez heureuses, du moins en les comparant à sa situation. „ Que je compose volontiers, dit-elle, pour les moindres apparences de bonheur ! Que je suis facilement disposée à tourner vers moi le côté flatteur des événements, & à me repaître de toutes sortes d'espérances : & cela, non-seulement pour mon propre intérêt, mais aussi pour l'amour de vous, qui entrez si généreusement dans tout ce qui m'arrive d'agréable ou de fâcheux.

Elle lui fait ici le détail de la conversation qu'elle a trouvé le moyen d'entendre, entre M. Lovelace, Madame Sinclair & Miss Martin ; mais elle explique, avec plus d'étendue, l'occasion qu'elle a eue de prêter l'oreille à leurs discours, dans la persuasion qu'ils n'ont pû se dispenser d'être écoutés. Elle apporte les raisons qui lui ont fait trouver du plaisir à les entendre : & quoiqu'elle soit choquée du projet hardi qu'il a formé, s'il la perd de vûe un seul jour ; elle se réjouit qu'il soit résolu d'éviter la violence, s'il se rencontre dans la Ville avec son frere. Elle s'est



crue obligée, dit-elle, par ce qui s'est passé Mercredi, & par ce qu'elle a eu le bonheur d'entendre, de lui promettre d'aller à la Comédie; surtout, lorsqu'il a eu la discretion de lui proposer une des nièces pour l'accompagner. Elle paroît charmée qu'il ait écrit à Milord M..... Elle lui a promis de s'expliquer sur les articles, aussitôt qu'elle aura reçue des nouvelles de son amie. Enfin l'avenir, ajoute-t-elle, commence à lui offrir des apparences assez favorables: comparées du moins aux nouveaux dangers dont elle s'est crue menacée depuis son naufrage.

Cependant elle est bien aise que son amie s'occupe de quelque plan, qui puisse assurer son repos par d'autres voies. Elle regarde M. Lovelace comme un esprit dangereux; & la prudence l'oblige par conséquent de veiller sans cesse, & de s'armer contre le mal possible.

Elle se croit sûre que ses lettres & celles de son amie sont parfaitement à couvert. Elle ne doute pas, non plus, qu'elle ne soit libre de fortir & de rentrer; mais M. Lovelace est si assidu près d'elle, qu'elle n'a pas le tems de mettre cette liberté à l'épreuve. Elle le feroit plus souvent, néanmoins, s'il arrivoit quelque occasion d'en douter, & si les desseins de son frere & du Capitaine Singleton lui causoient moins de fraieur.

LET-